

n° 114

# Connaissance des **Pères de l'Église**

## EUCHER DE LYON



Trimestriel - juin 2009 - 10 €

Revue publiée avec le concours du Centre national du livre

**Nouvelle Cité**  
éditions

# Sommaire

EUCHER DE LYON

CPE N° 114

## Éditorial

Marie-Anne VANNIER ..... 1

## L'Éloge du désert d'Eucher de Lyon : désert monastique dans l'île de Lérins

Manté LENKAITYTÉ ..... 2

## Du mépris du monde. Lettres profanes et monachisme

John PEPINO ..... 26

## Les Formulae d'Eucher : premier dictionnaire des symboles bibliques

Martine DULAËY ..... 49

Actualité des Pères de l'Église ..... 62

### SOUSCRIVEZ UN ABONNEMENT DE PARRAINAGE

Beaucoup souhaiteraient se former en patristique, mais ne disposent pas de moyens suffisants pour s'abonner à CPE. En souscrivant un abonnement de parrainage (38 euros pour la France, 40 euros pour CE et Suisse, 44 euros pour les autres pays), vous permettrez à des religieux, à des missionnaires, à des personnes de l'Est... de mieux connaître les Pères de l'Église.

Merci à l'avance !

# L'ÉLOGE DU DÉSERT D'EUCHER DE LYON : DÉSERT MONASTIQUE DANS L'ÎLE DE LÉRINS

L'Éloge du désert, composé par Eucher de Lyon vers 428, est un témoin précieux de la vie monastique sur l'île de Lérins au début du <sup>ve</sup> siècle. Eucher, qui est une des plus grandes figures ecclésiastiques de la Gaule de son époque, nous transmet ici sa vision du désert spirituel et de son rôle dans l'Histoire du salut, tout en présentant en termes allégoriques le mode de vie des premiers ascètes de la communauté lérinienne.

## I. LA COMMUNAUTÉ LÉRINIENNE

Ce début du <sup>ve</sup> siècle dans l'Occident, et plus particulièrement en Gaule, est marqué par de grands bouleversements. En fin 406 a lieu la grande invasion germanique. La préfecture des Gaules est transférée de Trèves à Arles. En 410 les Visigoths prennent Rome, et dans les années 412-413 ils passent par la Provence. Mais le Sud de la Gaule reste mieux épargné des destructions barbares. Si au siècle précédent S. Martin avait déjà fondé les premiers monastères gaulois en Touraine, au début du <sup>ve</sup> siècle c'est dans la Provence que la vie monacale reprend avec un nouveau souffle. Deux grandes figures ont marqué ce renouveau monastique provincial : Jean Cassien et Honorat d'Arles. Le premier, installé à Marseille ou dans ses environs, a marqué la spiritualité monastique par ses écrits, les Institutions cénobitiques et les vingt-quatre Conférences, dialogues spirituels avec les pères égyptiens <sup>1</sup>. Le second a fondé le monastère de Lérins, destiné à devenir le plus important centre spirituel et intellectuel en Gaule du <sup>ve</sup> siècle <sup>2</sup>.

---

1. JEAN CASSIEN, Institutions cénobitiques, SC 109, Paris, 2001<sup>2</sup> (1965), et JEAN CASSIEN, Conférences, SC 42, 54 et 64, Paris, 1955-1959. Jean Cassien et ses Conférences ont été présentés dans CPE 12 (Grégoire le Grand, Cassien) de décembre 1983.

2. Sur les débuts du monachisme à Lérins, voir S. PRICOCO, L'isola dei Santi. Il cenobio di Lerino e le origini del monachesimo gallico (Filologia e critica 23), Rome, 1978 ; R. NOUAILHAT, Saints et patrons. Les premiers moines de Lérins (Annales littéraires de l'Université de Besançon 382, Centre de recherches d'histoire ancienne 84), Paris, 1988 ; les différentes contributions dans Lérins, CPE 79, 2000, surtout celle de J.-P. WEISS, « Une communauté religieuse aux îles de Lérins », pp. 21-32 ; et plus récemment, M. LABROUSSE, « Les origines du monastère (ve-vii<sup>e</sup> siècle) », Histoire de l'abbaye de Lérins (Cahiers cisterciens des lieux et des temps 9), Bégrolles-en-Mauges, 2005, pp. 21-124.

C'est vers 410 qu'Honorat, originaire du Nord de la Gaule, rentre de son voyage en Orient et s'installe, accompagné par son père spirituel Caprais et par quelques compagnons, sur une île inhabitée à l'époque, au large des côtes provençales. Cette petite île d'à peine 1,5 km de longueur, appelée Lerinus (Lérins) dans l'Antiquité et devenue après l'île Saint-Honorat, forme avec l'île avoisinante de Lerus (Léro, aujourd'hui Sainte-Marguerite) et quelques autres îlots l'archipel lérinien. Eucher rejoint la communauté entre 412 et 420 avec sa famille, sa femme Galla et leurs deux fils, Salonius et Veranus <sup>3</sup>. On ne sait pas quand, ou si, Eucher a séjourné à Lérins, c'est-à-dire dans le monastère même. Il est bien plus probable que dès le début il a vécu avec sa famille à Léro, l'île voisine, où il aurait pu diriger d'autres couples membres de la communauté <sup>4</sup>. Mais cela n'empêche qu'Eucher se considère comme faisant partie de la communauté monastique de Lérins avec laquelle d'ailleurs il a des relations très étroites. En effet, Eucher est le dédicataire, à côté de l'abbé de Lérins Honorat, de la deuxième série des Conférences de Jean Cassien, ses deux fils sont éduqués par des moines lériniens les plus éminents (Hilaire, futur évêque d'Arles, Salvien de Marseille et Vincent de Lérins), et enfin, Eucher dédie sa première œuvre, l'Éloge du désert, aux louanges des attraits de l'île lérinienne et de ses habitants.

Ce « désert » lérinien que loue Eucher, il faut le comprendre au sens allégorique. Pour Eucher, comme on va le voir, le désert signifie aussi bien une réalité spirituelle, la vie ascétique en termes plus généraux, qu'un lieu concret, celui du monastère insulaire avec sa communauté. En effet l'apparence des îles lériniennes est loin d'évoquer un désert naturel, et leur isolement était aussi relatif dans l'Antiquité qu'il l'est encore aujourd'hui. Placées sur un ancien axe maritime commercial, les îles avaient connu aux temps romains un important développement économique et stratégique <sup>5</sup>. Certes, lorsque Honorat débarque à Lérins, l'île a été dépeuplée et dévastée depuis déjà quelque temps. Mais la nouvelle communauté a dû se mettre à la défricher et recultiver <sup>6</sup>, de façon qu'à l'époque où Eucher écrit son éloge, elle dispose de nouveau de conditions favorables avec l'ensoleillement, les sources d'eau douce et la qualité de la terre, si bien qu'Eucher même n'évitera pas de la dépeindre comme un paradis verdoyant.

3. Pour la vie d'Eucher, voir L. CRISTIANI, art. « Eucher (saint) », DSp 4, 1960, col. 1653-1660 ; M. DULAËY, « Eucher de Lyon : du monachisme à l'épiscopat », CPE 92, 2003, pp. 19-24 ; F. PRÉVOT, « Recherches prosopographiques autour d'Eucher de Lyon », dans : O. WERMELINGER – Ph. BRUGGESSER – B. NÄF – J.-M. ROESSLI (éd.), Saint Maurice et la légion thébaine, Actes du colloque, 17-20 sept. 2003, Fribourg, Saint-Maurice, Martigny (Paradosis 49), Fribourg, 2005, pp. 119-138.

4. Léro comme le lieu de séjour d'Eucher est évoquée dans HILAIRE D'ARLES, Vie de saint Honorat 22, 2 (SC 235, p. 133) et dans la Lettre 51 de PAULIN DE NOLE (Ep. 51, 2, CSEL 29, 424). Pour l'hypothèse qu'Eucher était responsable des familles installées à Léro, voir M. DULAËY, « Eucher de Lyon : du monachisme à l'épiscopat », p. 19.

5. R. NOUAILHAT, Saints et patrons. Les premiers moines de Lérins, pp. 142-144 et 223-225.

6. Voir HILAIRE D'ARLES, Vie de saint Honorat 15, 2-4 et 17, 1 (SC 235, pp. 109-111 et 113-115), où l'auteur attribue au fondateur du monastère le mérite d'avoir chassé de l'île les « bêtes venimeuses » et d'y avoir trouvé la source d'eau douce.

## II. L'ÉLOGE DU DÉSERT : L'OCCASION ET LE GENRE

L'Éloge du désert (De laude eremi) qu'Eucher de Lyon compose vers 428 est le premier ouvrage issu de l'environnement de la communauté de Lérins<sup>7</sup>. Il est ainsi un témoin privilégié de la culture et de la spiritualité de ce monastère, d'autant plus que l'écrit est dédié à une réflexion, bien qu'en termes souvent allégoriques, sur la vie monastique à Lérins<sup>8</sup>. L'occasion de l'ouvrage fut liée à l'élévation d'Honorat, le fondateur et le premier abbé du monastère, au siège épiscopal d'Arles à la fin de 427 ou au début de 428. En quittant les îles de Lérins, Honorat amène avec lui à Arles un de ses moines préférés, Hilaire, qui était aussi son parent cadet. Quelques années auparavant, vers 420, c'est Honorat lui-même qui avait gagné Hilaire à la vie ascétique et l'a conduit à Lérins<sup>9</sup>. Or, Hilaire ne reste que peu de temps à Arles auprès d'Honorat et se décide bientôt à rentrer à Lérins. C'est à cette occasion-là qu'Eucher dédie à Hilaire une lettre intitulée *De laude eremi* qui félicite Hilaire pour sa détermination à continuer dans la vie monastique et, selon une étude toute récente, s'efforce, par des moyens rhétoriques recherchés et des allusions voilées, de le dissuader de partir définitivement du monastère, soit pour rester auprès d'Honorat à Arles, soit en vue d'une carrière ecclésiastique sur le continent<sup>10</sup>. Pourtant, la lettre d'Eucher n'a pas retenu Hilaire pour longtemps à Lérins, puisque en 430, après la mort d'Honorat, il a été élu évêque d'Arles et a quitté définitivement le monastère lérinien.

Mais la lettre d'Eucher a aussi une visée plus large puisqu'elle n'est pas destinée à une seule personne. Dans l'Antiquité, la correspondance n'était pas seulement une affaire privée. Comme il n'existait pas de moyens de communication modernes, les lettres étaient les seules à remplir la fonction d'échange entre les personnes éloignées, en servant ainsi à établir et à maintenir les liens sociaux. Le fait que l'échange épistolaire n'était pas aisé ni fréquent a été compensé par le style des messages hautement soigné, et par la diffusion du contenu. En effet, les lettres étaient souvent destinées à un public plus large que le destinataire mentionné dans l'adresse de la lettre, et elles étaient souvent composées en vue d'une publication<sup>11</sup>.

7. Mis à part la Règle des Quatre Pères dont la datation est encore discutée, voir p. 18, n. 73.

8. Voir la présentation de l'écrit par S. PRICOCO, *L'isola dei santi*, pp. 154-164 ; A. DE VOGÜÉ, *Histoire littéraire du mouvement monastique dans l'Antiquité*, vol. 7, Paris, 2003, pp. 79-104.

9. Hilaire raconte sa propre conversion dans le sermon sur la vie d'Honorat qu'il a prononcé à l'occasion du premier anniversaire de sa mort, *HILAIRE D'ARLES, Vie de saint Honorat* 23 (SC 235, pp. 133-139).

10. C'est l'argument de J. PEPINO, *St. Eucherius of Lyons : Rhetorical Adaptation of Message to Intended Audience in Fifth Century Provence*, Ph.D Diss., Catholic University of America, 2009, pp. 196-228. Je remercie vivement l'auteur d'avoir donné accès à ce travail.

11. Sur le genre épistolaire dans l'Antiquité, voir par exemple les contributions dans *Lettres monastiques*, CPE 107, 2007.

La lettre qu'Eucher adresse à Hilaire correspond aussi à ces caractéristiques. Bien qu'elle soit adressée à Hilaire, elle ne parle à son sujet que dans le prologue et dans l'épilogue du message, tandis que le texte principal est consacré au sujet central qui consiste en l'éloge du « désert » lérinien. Eucher ne vise pas seulement à féliciter Hilaire de son retour dans la communauté monastique de Lérins et à l'y retenir, mais il s'adresse également au reste de la communauté. Celle-là vient de perdre son père fondateur Honorat qui était sans doute une figure charismatique et l'« âme » de la nouvelle fondation. La lettre d'Eucher cherche donc à répondre à ce malaise, à conforter les frères qui se sentent abandonnés, et à les encourager à continuer dans leur engagement ascétique. C'est ainsi que le texte prend l'aspect apologétique non seulement de la vie monastique en général, mais plus particulièrement de cette communauté lérinienne qui doit surmonter sa première difficulté <sup>12</sup>.

### III. STRUCTURE ET CONTENU DE LA LETTRE

La structure de la lettre d'Eucher correspond aux règles générales d'épistolographie antique <sup>13</sup>. L'ouverture (§ 1-3a) et la fin de la lettre (§ 44) servent à établir la relation immédiate entre l'expéditeur Eucher et le destinataire Hilaire, tandis que la partie majeure du texte développe le sujet principal. D'autre part, le texte est ordonné selon les règles du discours laudatif, qui consiste en l'exorde (qui correspond ici à l'ouverture de la lettre, § 1-3a), la proposition (§ 3b-4) qui annonce les points à traiter, l'argumentation du sujet par les exemples (§ 5-28) et les raisonnements (§ 29-43), et la péroraison (conclusion, correspondant à la fin de la lettre, § 44).

La « thèse » qu'Eucher vise à communiquer à son correspondant est bien définie par le titre : c'est un éloge du désert, plus particulièrement du « désert » de Lérins qui n'est rien d'autre qu'un héritier des déserts bibliques et monastiques de l'Orient, et, au niveau plus intérieur, le « paradis de l'âme » propice à l'activité spirituelle de ses habitants. Ainsi tout au début de la lettre, après avoir salué le retour d'Hilaire à Lérins (§ 1-3a), Eucher énonce sa principale proposition (§ 3b-4) :

J'appellerais volontiers le désert le temple sans limite de notre Dieu, car celui que nous savons, avec certitude, habiter dans le silence, nous devons croire qu'il se réjouit de la solitude. C'est là qu'il s'est montré,

12. Voir C. LEYSER, « "This Sainted Isle": Panegyric, nostalgia, and the invention of Lerinian monasticism », dans : W. E. KLINGSHIRN – M. VESSEY (éd.), *The Limits of Ancient Christianity : Essays on Late Antique Thought and Culture in Honor of R. A. Markus*, Ann Harbor, 1999, pp. 188-206, voir pp. 195-197.

13. Voir C. SCHERLISS, *Literatur und conversio. Literarische Formen im monastischen Umkreis des Klosters von Lérins* (EHS 82), Francfort-sur-le-Main, 2000, pp. 68-72.

le plus souvent, à ses saints et, le lieu s'y prêtant, il n'a pas dédaigné d'y rencontrer l'homme. C'est au désert que Moïse, son visage étant illuminé de gloire, voit Dieu ; au désert qu'Élie tremblant voile sa face pour ne pas voir Dieu, et bien qu'il parcoure tous les lieux comme son domaine et qu'il ne soit absent nulle part, il est permis toutefois de penser qu'il daigne visiter plus spécialement la solitude du désert et du ciel <sup>14</sup>.

Cet énoncé évoque deux aspects qu'Eucher va traiter ensuite, mais dans l'ordre inverse : les figures de Moïse et d'Élie servent ici d'introduction à la première partie de l'Éloge qui va parcourir les déserts bibliques, tandis que la deuxième partie de la lettre, tout en intériorisant le sujet, va démontrer que le désert est le temple de Dieu, lieu de silence, de prière et des jouissances spirituelles, et que celui qui y habite devient finalement le temple de Dieu lui-même.

Le thème du désert dans la Bible est développé par Eucher en suivant la chronologie de l'Histoire sainte. Si Adam n'a pu garder la loi divine dans le paradis, le lieu de volupté, Dieu accorde une grâce exceptionnelle à ceux qui habitent le désert (§ 6). La grâce divine pour ce dernier est surtout perceptible dans l'histoire de l'Exode, lorsque, après la sortie de la terre d'Égypte, le peuple de Dieu fut témoin de nombreux miracles qui se sont produits dans le désert du Sinaï (§ 7-16). Le roi David s'est réfugié dans le désert pour y contempler la gloire divine (§ 17). Les grands prophètes, Élie, Élisée et leurs disciples, étaient eux aussi des grands amants de la vie érémitique (§ 18-20). Un autre « farouche habitant du désert », Jean Baptiste, était également le précurseur de Jésus (§ 21). Les séjours du Christ, le nouvel Adam, dans le désert montrent combien ce lieu aride est propice pour vaincre le diable, recevoir les fruits de l'abondance divine, y contempler la gloire de Dieu et s'adonner à la prière (§ 22-26). Cette série d'exemples se termine par deux figures contemporaines, les moines orientaux Macaire et Jean (§ 27), qui servent aussi d'introduction au thème du désert monastique à proprement parler.

La deuxième partie de l'Éloge (§ 28-41) quitte le domaine historique pour se tourner vers le désert spirituel associé au monastère de Lérins : lieu de silence, de prière et de proximité de Dieu. Le désert devient ici un paradis visité par les anges, une cité céleste défendue par le Christ, une terre fertile et réjouissante qui permet des expériences mystiques.

---

14. Éloge du désert, 3. La traduction française, parfois légèrement modifiée, est citée selon Saint Eucher de Lyon, *Du mépris du monde*, présentation et traduction de L. CRISTIANI, Paris, 1950, pp. 67-89, ici p. 69 (le texte est aussi accessible sur Internet, <http://homepage.mac.com/thm72/orthodoxievco/ecrits/peres/eucher/Eloge.htm>). Le texte latin a été édité par S. PRICOCO, *Eucherii de laude eremi* (Miscellanea di studi di letteratura cristiana antica 15), Catane, 1965. La traduction de L. Cristiani n'indiquant pas les chapitres, nous donnons toujours les numéros de pages. Il existe une autre traduction française moderne de l'Éloge du désert par Ch. CARRAUD, publiée dans la revue *Conférence* 9 (automne 1999), téléchargeable sur le site [http://www.patristique.org/article.php3?id\\_article=108](http://www.patristique.org/article.php3?id_article=108)

À la fin de la lettre Eucher nous livre un précieux catalogue des plus éminents habitants de Lérins (§ 42) : le fondateur Honorat, son successeur, l'abbé actuel Maxime (futur évêque de Riez), deux frères, Loup (évêque de Troyes) et Vincent (auteur du *Commonitorium*) qui ont déjà quitté le monastère insulaire, « le grave et vénérable Caprais », qui a joué un rôle important dans la fondation et la direction spirituelle du monastère à côté d'Honorat, et enfin « les saints vieillards dont les cellules séparées ont fait voir dans nos Gaules les pères de l'Égypte ». Après une dernière louange du mode de vie qu'on mène à Lérins (§ 43), la lettre se termine par une évocation joyeuse du retour d'Hilaire dans sa communauté (§ 44).

#### IV. DÉSERT, LIEU DES GRÂCES DIVINES DANS LA BIBLE

Même si pour Eucher le désert est surtout une réalité spirituelle qui entraîne des expériences joyeuses, elle n'en est pas moins caractérisée par le renoncement et le détachement du monde. Ainsi, les termes signifiant le désert (*desertum*, *eremus*, *solitudo*), omniprésents dans le texte, sont côtoyés par des notions traduisant l'idée d'éloignement, de solitude et de retraite. Cet écartement du monde permet de se rapprocher de Dieu et d'expérimenter sa présence mystique aux endroits les plus éloignés. Selon un apophtegme anonyme que rapporte Eucher, quelqu'un, interrogé par un autre pour savoir où il était possible de trouver Dieu, « vint alors, accompagné de l'autre, dans les solitudes d'un immense désert, et lui montrant ces vastes étendues, il lui dit : "Voici où est Dieu, car on peut bien dire qu'il est plus particulièrement aux lieux où on le trouve plus aisément." <sup>15</sup> »

Tout au long de son argumentation, Eucher s'efforce de montrer que tous les saints de Dieu ont habité les lieux écartés, et que c'est là qu'ils ont reçu visions divines et expériences mystiques. Il ouvre sa série d'exemples par le plus grand des habitants du désert dans l'Ancien Testament, le patriarche Moïse. La première rencontre de celui-ci avec Dieu au désert était encore bien avant l'Exode, mais elle annonçait déjà par sa théophanie la sainteté et la gloire du lieu :

Moïse conduit son troupeau au désert. C'est alors qu'il voit de loin Dieu en un buisson embrasé par un feu qui ne se consume pas. Non seulement il le voit, mais il l'entend. Le Seigneur lui commande d'ôter ses sandales, il déclare sacré le sol du désert : « Le lieu où tu es, lui dit-il, est une terre sainte ! » (Ex 3, 5). Il révèle donc clairement la gloire cachée de ce lieu. La sainteté de ce sol (*sanctitas loci*) est confirmée par la sainteté du témoignage divin <sup>16</sup>.

15. Éloge du désert, 4, trad. L. CRISTIANI, pp. 69-70.

16. Ibid., 7, trad. L. CRISTIANI, p. 71.

C'est donc dans le désert que « pour la première fois, Moïse devient l'interprète des conversations familières de Dieu. [...] C'est là qu'il reprend sa verge, désormais douée du pouvoir des miracles (voir Ex 4, 17). Il était entré au désert en pasteur de brebis, il en sort pasteur de peuples <sup>17</sup> ! » Car en effet, cette rencontre avec Dieu au désert détermine la mission future de Moïse qui consistera à libérer le peuple hébreu de la servitude d'Égypte et de le conduire à la terre promise. Le regard d'Eucher se tourne maintenant vers ce peuple de Dieu et vers sa traversée du désert. Mais avant d'énumérer les faveurs que les Hébreux ont reçues dans le désert, Eucher donne sa clé de lecture morale pour l'histoire de l'Exode. Déjà le passage biblique où le Seigneur a commandé à Moïse d'ôter ses sandales dans le désert signifiait qu'« il faut se délier des anciennes attaches et des soucis de la vie, pour avancer, affranchi des chaînes antérieures, en évitant de souiller ce lieu <sup>18</sup> ». De même, le peuple de Dieu est sorti de l'Égypte « pour être libéré des œuvres terrestres <sup>19</sup> » parce que l'Égypte, comme Eucher va le remarquer plus loin dans sa lettre, est l'image des ténèbres du monde <sup>20</sup>. Mais plus encore que le message moral, l'Exode est le moment privilégié de l'Histoire sainte qui atteste le développement des relations entre les hommes et Dieu, et qui annonce déjà que le désert est le lieu propice à ceux qui cherchent le Seigneur : « Ce peuple n'ira-t-il pas chercher Dieu dans les déserts et la solitude, afin de se rapprocher de celui qui le délivrait de la servitude <sup>21</sup> ? »

Les chapitres suivants de l'Éloge vont montrer que c'est moins Moïse ou le peuple hébreu qui sont les principaux acteurs dans l'histoire de l'Exode, mais plutôt l'œuvre divine qui agit pour libérer son peuple de la servitude, pour l'instruire et pour faire avec lui son alliance. C'est Dieu « qui choisissait la route de son peuple, et il le conduisait au désert, en offrant aux voyageurs une colonne pour le jour et la nuit, tantôt rouge comme une flamme, tantôt blanche comme un nuage (voir Ex 13, 21-22) <sup>22</sup> ». C'est encore « le gardien du peuple » qui traverse les étendues de la mer Rouge avec les Hébreux, et c'est de nouveau « l'œuvre divine » qui fait refluer les eaux sur l'ennemi (voir Ex 14) <sup>23</sup>. La signification de ce dernier événement est beaucoup plus importante qu'un simple sauvetage. Sa grande valeur réside dans le fait qu'en fermant la mer derrière les Hébreux, Dieu leur a ouvert le chemin au désert : « La mer reprend toute sa place, afin de s'opposer, me semble-t-il, à tout retour d'Israël hors du désert.

17. Ibid., 7, trad. L. CRISTIANI, p. 72.

18. Ibid., 7, trad. L. CRISTIANI, p. 71.

19. Ibid., 8, trad. L. CRISTIANI, p. 72.

20. Ibid., 44, voir p. 21, n. 86.

21. Ibid., 8, trad. L. CRISTIANI, p. 72.

22. Ibid.

23. Ibid., 9-10, trad. L. CRISTIANI, pp. 72-73.

Dieu avait tracé la route parmi les flots, puis il l'avait cachée dans la confusion des ondes, afin d'ouvrir un chemin dans la direction du désert et de le fermer en sens opposé <sup>24</sup>. »

En effet, la traversée de la mer Rouge fut déjà un miracle « accordé à ce peuple, en sa marche au désert ; mais il en obtint bien davantage, quand il y fut entré <sup>25</sup> ». Au désert du Sinaï, le Seigneur abreuve les Hébreux par « des eaux abondantes sorties d'un rocher » (voir Ex 17, 6), il « confère une douceur surnaturelle aux amertumes » des autres (voir Ex 15, 25), et il fait tomber « des nuages un pain qui ressemble à une pluie sèche » (voir Ex 16, 13-14) <sup>26</sup>. Enfin, « n'est-ce pas aussi au désert que les Hébreux reçurent la Loi et les préceptes divins, quand ils eurent le bonheur de voir de près les signes inscrits par le doigt de Dieu sur les tables saintes ? » (voir Ex 19-20) <sup>27</sup>. Cette expérience du peuple de Dieu au désert est couronnée par la scène majestueuse de la théophanie sur le mont Sinaï (voir Ex 19) qui renvoie de nouveau à la relation entre les hommes et le Seigneur, tout particulièrement établie au désert : « C'est alors que les fils d'Israël, habitant au désert, eurent l'honneur de voir le trône de Dieu, d'entendre sa voix <sup>28</sup>. »

Tous ces événements montrent aussi bien la bonté divine que l'exclusivité et l'importance du rôle du désert dans l'Histoire sainte qui n'a aucunement cessé après l'entrée des Hébreux en terre promise. Si David avait soif de Dieu, c'est au désert qu'il a mérité de contempler, comme un saint, et la vertu et la gloire de Dieu <sup>29</sup>. Élie était « le plus grand des hommes du désert », ainsi que son disciple Élisée et « les fils des prophètes », qui « délaissaient les villes, gagnaient le Jourdain jailli d'une double source, élevaient leurs tentes dans les lieux secrets, groupées au bord du torrent <sup>30</sup> ».

C'est aussi au désert que le dernier des prophètes de l'Ancienne Alliance, Jean Baptiste, « donne le baptême, au désert qu'il prêche la pénitence, au désert qu'il fait la première mention du royaume des cieux ». En plus, son activité baptismale est couronnée par le baptême de Jésus où Jean Baptiste est montré digne d'une vision trinitaire : « En qualité de précurseur et de témoin, [Jean Baptiste] fut digne d'entendre la voix du Père parlant du ciel, de toucher le Fils en le baptisant, et de voir descendre le Saint Esprit <sup>31</sup>. »

« Et enfin, s'écrit Eucher, le Seigneur lui-même, notre Sauveur, à peine baptisé, comme le dit l'Écriture, est conduit au désert par l'Esprit <sup>32</sup> ! »

24. Ibid., 10, trad. L. CRISTIANI, p. 73.

25. Ibid., 11, trad. L. CRISTIANI, p. 73.

26. Ibid., 11-12, trad. L. CRISTIANI, p. 73.

27. Ibid., 13, trad. L. CRISTIANI, pp. 73-74.

28. Ibid., trad. L. CRISTIANI, p. 74.

29. Ibid., 17, avec la citation du Ps 62, 1-3, trad. L. CRISTIANI, pp. 75-76.

30. Ibid., 18-20, trad. L. CRISTIANI, p. 76.

31. Ibid., 21, trad. L. CRISTIANI, p. 77.

32. Ibid., 22, trad. L. CRISTIANI, p. 77, voir Mt 4, 1.

Cet exemple de Jésus, exempt de tout péché et pourtant si désireux du désert, est le plus grand exemple pour tout homme :

Il brûlait du désir du désert, et, voulant être en tout un exemple salu-  
taire, il désirait pour nous ce qui n'était pas digne de lui ! Or, si le désert  
était agréable à Dieu en celui qui était affranchi de nos erreurs, combien  
est-il plus nécessaire à l'homme soumis à tant d'égarements ! Si l'inno-  
cence le recherchait, combien plus le pécheur doit-il le désirer <sup>33</sup> !

C'est aussi au désert que Jésus, le nouvel Adam, montre sa vertu divine. Là il  
est servi par les anges, là il repousse les tentations de l'« ennemi antique », là il  
rassasie cinq mille hommes à l'aide de cinq pains et de deux poissons <sup>34</sup>, là il se  
retirait pour prier, en montrant de nouveau par son exemple le lieu d'oraison  
par excellence : « En y priant lui-même, Jésus, en oraison, a montré où il voulait  
que nous priions quand nous nous adressons à lui <sup>35</sup>. » Enfin, c'est encore sur  
« les sommets les plus reculés d'une montagne » qu'apparaît la gloire de Jésus  
transfiguré à trois de ses disciples <sup>36</sup>.

#### V. DÉSERT, LIEU DE RETRAITE ET DE SOLITUDE CONTEMPLATIVE

Si le désert monastique est l'héritier parfait du désert biblique, les moines  
qui y habitent ont aussi le privilège d'avoir des expériences pareilles à celles  
des saints bibliques. Pour preuve, Eucher présente deux moines égyptiens, Jean  
et Macaire, « dont la vie, écoulée dans les déserts, se déroulait dans les cieux »  
(voir Ph 3, 20), parce que « ceux-là ont approché le Seigneur autant qu'il était  
permis à l'homme <sup>37</sup> ». C'est précisément le séjour de ces deux moines au  
désert qui leur a permis de se dépouiller des réalités physiques pour parti-  
ciper déjà, dans leur esprit, à la vie céleste : « Leur esprit fixé vers les sommets  
pénétra dans les secrets célestes, et, avec l'aide de la grâce, ils furent élevés soit  
par des révélations cachées, soit par d'éclatants miracles, si haut qu'avec l'aide  
de la solitude ils parvinrent à ne plus toucher la terre que par le corps, alors  
que par l'esprit, ils possédaient déjà le ciel <sup>38</sup>. »

33. Ibid.

34. Ibid., 23-24.

35. Ibid., 26, trad. L. CRISTIANI, p. 79. Pour ce passage sur la prière de Jésus dans la solitude, Eucher s'est probablement inspiré des Conférences sur la prière (IX et X) de Jean Cassien, voir particulièrement Conf. IX, 25 (SC 54, pp. 61-62) ; X, 6 (ibid., pp. 80-81).

36. Ibid., 25, trad. L. CRISTIANI, p. 78.

37. Ibid., 27, trad. L. CRISTIANI, p. 79. Par Jean Eucher indique probablement Jean de Lycopolis, connu de l'Histoire des moines en Égypte de Rufin d'Aquilée (Hist. mon. 1) et loué par Jean Cassien (Inst. IV, 23-26 ; Conf. XXIV, 26), tandis que Macaire pourrait faire référence à un des deux fameux Macaire, Macaire le Grand et Macaire l'Alexandrin, habitants des déserts de Kellia et de Scété.

38. Ibid.

L'expérience spirituelle de ces deux moines orientaux qui terminent la série des exemples bibliques permet à l'auteur de passer à la description plus ample des bienfaits du désert monastique. Disciple des fameuses écoles rhétoriques gauloises de son époque, Eucher introduit tout d'abord l'argument classique de l'otium philosophique :

Ils [les moines] sont, en effet, étrangers au tumulte de la république humaine, séparés, tranquilles, silencieux, moins soustraits à la volonté qu'à la faculté même de pécher ! Chez les anciens, des hommes illustres de ce monde, fatigués du poids des affaires, se sont parfois réfugiés dans la philosophie (in philosophiam) comme dans leur demeure propre. Comme il est plus beau encore de se tourner vers les études de cette sagesse éclatante (manifestissimae sapientiae studia) et plus magnifique de se plonger dans la liberté des solitudes et les secrets du désert, pour ne plus s'adonner qu'à cette philosophie (philosophiae tantum vacantes), en s'y exerçant dans les déambulatoires du désert comme dans leurs gymnases particuliers ! Où donc, je le demande, la Pâque est-elle observée plus librement (liberius) que dans la demeure érémitique ? Mais observée surtout par les vertus, et spécialement par la continence – la continence, dis-je, qui est comme un désert du cœur (cordis eremus) <sup>39</sup>.

Il est remarquable de voir comment, en employant le thème traditionnel de la littérature classique, Eucher oppose la retraite monastique à la tradition antique de se retirer parfois des affaires publiques dans le calme d'une villa de campagne <sup>40</sup>. Au début de ce passage Eucher emprunte à Cicéron une phrase qui exaltait l'otium solitaire de Scipion l'Africain : « Lui, en effet, pour se délasser des plus belles charges de l'État, se mettait parfois au repos et, loin du rassemblement et de la foule des hommes, se retirait pendant ce temps dans la solitude comme dans un havre <sup>41</sup>. » Mais notre auteur modifie la phrase de Cicéron de telle façon que les moines sont présentés comme de plus véritables philosophes, et même les seuls véritables philosophes. Ce sont eux maintenant qui sont « étrangers au tumulte de la république humaine, séparés, tranquilles, silencieux », tandis que « les anciens » ne se tournaient

39. Ibid., 32, trad. L. CRISTIANI, p. 81.

40. Pour l'otium philosophique dans l'Antiquité, voir J.-M. ANDRÉ, *L'Otium dans la vie morale et intellectuelle romaine des origines à l'époque augustéenne*, Brive, 1966. Pour la tradition monastique, voir G. PENCO, « La vita ascetica come "filosofia" nell'antica tradizione monastica », *Studia monastica* 2, 1960, pp. 79-93 ; J. LECLERCQ, *Études sur le vocabulaire monastique du Moyen Âge* (*Studia Anselmiana* 48), Rome, 1961, pp. 39-48.

41. CICÉRON, *Les Devoirs*, III, 1, 2 (éd. M. Testard, PUF, t. 2, 1984, p. 71). Le parallèle avec le texte de Cicéron a été relevé par P. COURCELLE, « Nouveaux aspects de la culture lérinienne », *REL* 46, 1968, pp. 379-409, voir p. 398.

vers « la philosophie » que quand ils étaient fatigués d'autres affaires. Le terme de philosophia n'est pas anodin : dans son *De contemptu mundi*, composé quelques années plus tard <sup>42</sup>, Eucher déclare que les païens « ont usurpé le nom de philosophie, tandis que nous [les chrétiens] en avons la vie même <sup>43</sup> ». Dans les *Formulae*, un de ses deux ouvrages exégétiques, il compare le philosophe à une autruche parce que les deux ont des ailes mais ne savent pas voler <sup>44</sup>. De même, dans notre passage Eucher déclare que ce ne sont pas « les illustres de ce monde » mais les habitants du désert qui « se tournent vers cette sagesse éclatante », manifestissima sapientia. Cette manifestissima sapientia, qui désigne sans doute la sagesse divine, contraste ici avec la philosophia païenne mentionnée quelques lignes auparavant. De plus, dans une exclamation de triomphe Eucher affirme que la philosophia est maintenant l'apanage de moines qui ne s'adonnent qu'à elle et qui se détachent ainsi des hommes « de ce monde ». Par conséquent, le désert monastique devient une vraie école de la sagesse où les moines exercent dans leurs « gymnases » la vraie philosophie <sup>45</sup>.

La deuxième partie du passage cité évoque une notion importante, celle de la liberté, libertas : pour s'adonner à cette sagesse divine, les moines se plongent dans la liberté du désert. Le désert est le lieu le plus favorable pour être libre des soucis de ce monde et pour se consacrer entièrement à la prière et à Dieu : la Pâque est observée plus librement (liberius servaret) dans la demeure érémitique, surtout par les vertus et par la continence qui est « comme un désert du cœur ».

Cette liberté du cœur mène à l'élévation de l'esprit. Dans une autre série de questions rhétoriques dans le chapitre suivant, Eucher demande de nouveau : « Où le recueillement de l'esprit est-il plus facile pour qu'il puisse regarder autour de lui ? Où l'intention du cœur sera-t-elle plus libre (liberior cordis intentio), pour s'efforcer d'adhérer à Dieu (Deo inhaerere), que dans ces lieux écartés où non seulement il est aisé de trouver Dieu, mais encore de le garder <sup>46</sup> ? » Ainsi cette liberté ne libère pas seulement des soucis du monde, mais elle est aussi propice à une activité spirituelle, à des expériences mystiques qui mènent l'esprit à l'union avec Dieu. Se libérer du monde sert donc à pratiquer la vie ascétique et rend possible l'élan du cœur pour une vie contemplative.

Paradoxalement, le désert devient ainsi le lieu le plus sûr pour celui qui veut marcher vers la vie éternelle. En transposant la parabole de l'évangile de Matthieu (Mt 7, 24-27) qui parle de deux hommes, un qui bâtit sa maison sur le roc, et un autre qui bâtit sur le sable, Eucher affirme :

42. Voir la contribution de J. Pepino dans ce même numéro.

43. Du mépris du monde, 702-703 (éd. S. PRICOCO, Biblioteca patristica 16, p. 104), trad. L. CRISTIANI, p. 58.

44. Form. 421 (CCSL 66, p. 26).

45. On ne peut donc qu'être d'accord avec Luigi Alfonsi qui a vu dans ce passage d'Eucher « une volonté de manifester dans l'ascèse chrétienne la réalisation du désir des anciens de se retirer en soi-même, de l'intériorité : un chaînon magnifique dans le passage de la spiritualité antique à la spiritualité chrétienne » (L. ALFONSI, « Il De laude eremi de Eucherio », *Convivium* 36, 1968, pp. 361-369, ici p. 366).

46. Éloge du désert, 33, trad. L. CRISTIANI, p. 82.

Nulle part mieux que là [c.-à-d. au désert], cet édifice n'est puissamment établi sur le roc, pour durer, en sa masse indestructible, par une stabilité immuable, en sorte que ni les vents des tempêtes, par leurs assauts, ni les flots, par leurs attaques, ne puissent le renverser ! C'est que les habitants du désert se bâtissent de tels édifices, mais dans leurs cœurs <sup>47</sup> !

C'est que la demeure la plus importante, c'est celle qu'on bâtit dans son cœur. Le thème du désert devient ainsi complètement intériorisé. Si au début de la lettre Euchère déclarait que le désert était « le temple sans limite de notre Dieu », à la fin de son traité il arrive à la conclusion que l'homme qui cherche Dieu au désert, c'est finalement en lui-même qu'il le trouve. En s'adressant rhétoriquement au désert, Euchère s'exclame :

Celui qui t'habite jouit de son Seigneur habitant en son cœur ! C'est la même chose de te posséder et d'être possédé par Dieu. Celui qui ne se refuse pas à tes espaces devient le temple de Dieu (voir 1 Co 3, 16) <sup>48</sup>.

## VI. LE DÉSERT, « PARADIS DE L'ÂME »

Cette intériorisation et l'allégorisation du désert font aboutir à l'image du désert comme paradis, aussi bien le paradis primordial avant la chute d'Adam que le paradis eschatologique où les justes, comme les anges déjà maintenant, jouiront de la vision béatifique de Dieu. Dans l'Éloge du désert d'Euchère le paradis est aussi présent que le désert, et le mot même, paradisus, revient quatre fois dans le texte.

Les deux premières occurrences du mot « paradis » apparaissent dans la partie biblique de la lettre et renvoient, l'une au lieu d'habitation du premier homme, et l'autre à son antitype dans le Nouveau Testament, le séjour de Jésus au désert. En effet, si le paradis était le lieu de la chute, c'est au désert qu'il faut chercher le salut ; si le « possesseur de paradis » Adam, « alors qu'il habitait un lieu plein de charmes, se montra incapable d'observer la loi que Dieu lui avait fixée [...], qu'il aille au désert celui qui aime la vie, puisque l'habitant du paradis a rencontré la mort <sup>49</sup> ». C'est pourquoi l'acte d'Adam est récapitulé par le séjour du Sauveur, le nouvel Adam, au désert : « C'est là que le nouvel Adam a repoussé celui qui avait triomphé du premier Adam. Ô gloire magnifique du désert : le démon, vainqueur au paradis, est vaincu au désert <sup>50</sup> ! »

47. Ibid., 34, trad. L. CRISTIANI, p. 82.

48. Ibid., 41, trad. L. CRISTIANI, p. 86.

49. Ibid., 6, trad. L. CRISTIANI, pp. 70-71.

50. Ibid., 23, trad. L. CRISTIANI, pp. 77-78.

Deux autres occurrences du mot « paradis » se trouvent dans la deuxième partie de la lettre <sup>51</sup> qui n'est rien d'autre qu'un ample développement, appuyé par de nombreux textes bibliques, sur le thème monastique de la vie céleste, le bios angelikos dans la tradition grecque ou la vita caelestis en latin <sup>52</sup>. Cette vie céleste est caractérisée par des grâces divines que reçoivent les moines, par leur vie mystique en union avec Jésus, et par la fécondité spirituelle de leur vie cachée du monde.

Nous avons déjà vu que la solitude et le retrait du monde favorisent la vie de prière et de contemplation. Le silence qui entoure les habitants du désert ne fait qu'aider les âmes à monter vers les cimes de cette expérience mystique :

Qu'elles sont agréables à ceux qui cherchent le Christ, ces vastes étendues, où tout se tait ! Alors l'âme joyeuse est excitée par les stimulants du silence à monter vers son Dieu ; alors elle se nourrit d'ineffables extases. Nul bruit n'intervient, nulle voix ne se fait entendre, si ce n'est celle qui parle avec son Dieu ! ... Alors les chœurs fervents vont frapper le ciel de leurs hymnes suaves et l'on parvient jusqu'aux cieux à la fois par les voix et par les prières <sup>53</sup> !

Et le lecteur de la lettre établira facilement le parallèle entre ces chœurs monastiques en prière avec les chœurs des anges qui apparaissent dans le passage suivant : puisque le Christ protège bien les vastes étendues du désert de l'Adversaire qui « comme un loup » frémit autour des brebis <sup>54</sup>, « les beaux espaces du désert » peuvent être « visités par les chœurs des anges, dans la joie, et ils illuminent par de fréquentes visites, comme par l'échelle de Jacob (voir Gn 28, 12), les habitants de la solitude <sup>55</sup> ! »

Cette expérience très intime ne peut pourtant pas être cachée du monde, même si les habitants du désert s'efforcent de rester discrets : « À mesure qu'ils se retirent plus loin du monde et de la société des humains, dans le désir d'être inconnus, il leur est impossible de dérober leur mérite, [...] car [Dieu] veut que l'habitant de sa solitude soit caché au siècle mais ne soit pas caché

51. Dans les § 39 et 42, voir p. 16, n. 61 et p. 17, n. 71.

52. Voir P. S. FRANK, *Aggelikos bios. Begriffsanalytische und begriffsgeschichtliche Untersuchung zum "engelgleich Leben" im frühen Mönchtum* (BGAM 26), Münster, 1964.

53. *Éloge du désert*, 37, trad. L. CRISTIANI, p. 84.

54. Ibid., 38. Eucher reprend ici la phrase de la première épître de Pierre (1 P 5, 8 : « votre adversaire, le diable, rôde autour de vous comme un lion rugissant »), mais il change le lion en loup, en combinant le verset scripturaire avec une réminiscence de Virgile, *Énéide*, IX, 59-60.

55. Ibid., 38, trad. L. CRISTIANI, p. 84. Si l'échelle de Jacob était interprétée comme la gradation en vertus déjà depuis Philon, Eucher est le premier à y voir le symbole mystique, voir S. PRICOCO, « La scala di Giacobbe. L'interpretazione ascetica di Gen. 28,12 da Filone a san Benedetto », *RBS* 14/15 (1985/1986), 1988, pp. 41-58, voir p. 48 pour Eucher.

comme exemple <sup>56</sup> ! » Pour prouver ce paradoxe, Euchère combine deux images bibliques, la Jérusalem céleste de He 12, 22 et la ville bâtie au sommet de la montagne de Mt 5, 14-15 :

Telle est la lumière qui resplendit à travers l'univers entier, placée sur le candélabre du désert, et répandant de là sa clarté la plus éclatante sur les membres enténébrés du monde ! Telle est la cité qui ne peut être cachée, parce qu'elle est bâtie sur la montagne du désert et qu'elle est l'image sur terre de la céleste Jérusalem <sup>57</sup> !

Les habitants du désert, les moines, sont ainsi l'exemple lumineux pour le monde. Leur demeure cachée au désert devient l'image de la Jérusalem céleste, et même le garant du salut : « Si donc on est dans les ténèbres, on doit s'approcher de cette lumière, afin d'y voir clair ; si l'on est en péril, il faut se diriger vers cette cité, pour être à l'abri <sup>58</sup> ! » Nous verrons plus loin que cette image du « désert » monastique comme le lieu d'abri et de tranquillité pour ceux qui fuient les tourments du monde va être accomplie par la communauté de Lérins, le « paradis » habité par les saints d'aujourd'hui.

Ce n'est qu'à première vue que le désert peut apparaître aride et infructueux, puisque les véritables richesses du désert se cachent dans ses habitants. Comme l'annonce Euchère tout au début de sa lettre, Dieu, à l'origine des choses, « ne laissa sûrement pas cette partie de la terre dans l'inutilité et le déshonneur, [...] mais il prépara le désert pour les saints ». Ainsi « les désavantages des lieux seraient compensés en ce que l'habitant enrichirait l'habitation restée stérile <sup>59</sup> ». Si aux temps bibliques Dieu avait déjà accordé ses grâces innombrables pour son peuple quand celui-ci traversait le désert du Sinaï, maintenant ce sont les moines qui moissonnent la récolte des grâces divines. En renversant de nouveau une parabole biblique, celle du semeur de la parole du Royaume (Mt 13, 4-8), Euchère affirme qu'il arrive rarement que la semence soit perdue au désert, mais au contraire « le cultivateur recueillera ici une moisson abondante <sup>60</sup> ». Cette moisson, elle est surtout abondante grâce à la présence du Christ dans l'homme intérieur, comme Euchère le laisse entendre par les images johanniques :

On y trouve le pain vivant qui est descendu du ciel (voir Jn 6, 51). De ces rochers jaillissent des fontaines abondantes et des eaux vives qui suffisent non seulement à rassasier, mais encore à sauver

56. Ibid., 36, trad. L. CRISTIANI, p. 83.

57. Ibid.

58. Ibid.

59. Ibid., 5, trad. L. CRISTIANI, p. 70.

60. Ibid., 39, trad. L. CRISTIANI, p. 85.

(voir Jn 4, 13-14 ; 7, 38). C'est là que se trouvent le pré et le plaisir de l'homme intérieur (*interioris hominis pratum et voluptas*). Ce désert inculte offre des agréments merveilleux, il est à la fois désert pour le corps et paradis pour l'âme (*corporis est eremus, animae paradisus*)<sup>61</sup>.

Grâce au Christ, le plaisir (*voluptas*) extérieur du paradis primordial est maintenant répliqué dans l'homme intérieur. Cela fait aboutir Eucher à ce paradoxe proverbial – le désert est à la fois désert pour le corps et paradis pour l'âme. Dans le passage suivant, notre auteur développe encore cette allégorie poétique du désert fructueux et verdoyant, tout en déployant les images bibliques :

Est-il une terre riche en fruits ? En celle-ci, croît le froment qui « rassasie de sa graisse ceux qui en mangent » (Ps 148, 14). En est-il une autre qui se réjouit de vignes chargées de raisins ? En celle-ci, se récolte surtout « le vin qui donne la vraie joie au cœur de l'homme » (Ps 103, 15). Cette troisième l'emporte-t-elle par l'élevage des troupeaux ? C'est en celle-ci que paissent les plus saintes des brebis, celles dont il est dit : « Paix mes brebis ! » (Jn 21, 17). Cette autre se décore-t-elle de fleurs au printemps ? C'est surtout en celle-ci que brillent « la fleur des champs et le lis des vallées » (Ct 2, 1). Enfin, en est-il une dernière qui soit exaltée pour ses métaux précieux et charmants, ou toute rutilante de son or ? En celle-ci, les divers éclats des pierres précieuses font rayonner leurs couleurs sous une vibrante lumière<sup>62</sup>.

Ce langage très dense de l'Éloge, plein de métaphores, d'allégories et de paradoxes, qui « suppose le monde entre les mots »<sup>63</sup>, peut être mieux déchiffré par Eucher lui-même, notamment par l'explication des passages bibliques qu'il présente dans les *Formulae spiritualis intellegentiae*, un de ses ouvrages exégétiques. Ici Eucher explique que le pain descendu du ciel est l'image du Christ et de la Parole divine<sup>64</sup>, le froment symbolise les saints et les élus de Dieu<sup>65</sup>, la vigne est l'Église<sup>66</sup>, les pâturages évoquent le repos spirituel<sup>67</sup>, les fleurs peuvent symboliser le Christ, les anges ou les justes<sup>68</sup>,

61. Ibid.

62. Ibid. 40, trad. L. CRISTIANI, pp. 85-86.

63. La qualification appartient à Ch. CARRAUD, « Eucher de Lyon », dans *Conférence* 9, 1999, p. 7.

64. Form. 748-749, CCSL 66, p. 46.

65. Form. 277-278, *ibid.*, p. 16.

66. Form. 286-287, *ibid.*, p. 17.

67. Form. 257-258, *ibid.*, p. 15.

68. Form. 313-316, *ibid.*, p. 19.

les pierres précieuses sont les saints <sup>69</sup>, les herbes, l'âme qui fait des progrès <sup>70</sup>. La souriante image du désert n'est donc pas un simple locus amœnus, un topos littéraire. En suivant la pensée de l'auteur, on peut dire que cette jolie image englobe un sens plus profond, ancré dans les Écritures : ce désert verdoyant, c'est la communauté chrétienne au sein de l'Église, nourrie par la Parole de Dieu et marchant vers le Seigneur.

## VII. LÉRINS, « DÉSERT » PARADISIAQUE

Si jusqu'à maintenant cette image paradisiaque du désert a été appliquée au niveau allégorique, elle acquiert des traits concrets quand Eucher tourne son regard vers Lérins, à qui l'auteur exprime son plus grand amour :

Je dois, certes, mon respect à tous les lieux du désert que la retraite des justes a illuminés, mais j'aime et honore entre tous ma chère Lérins, qui reçoit dans son sein plein de miséricorde ceux qui lui viennent, au sortir des naufrages de ce monde orageux. Elle introduit affectueusement sous ses ombrages tous ceux qu'a dévorés l'ardente chaleur du siècle, pour qu'ils puissent reprendre haleine, en cet abri intime. Elle abonde en eaux vives, en ombrages verdoyants, en fleurs parfumées. Agréable aux yeux comme aux narines, elle montre à ceux qui l'habitent le paradis qu'ils habiteront <sup>71</sup>.

Lérins est présentée ici comme le désert paradisiaque où habitent les justes. Déjà au début de l'Éloge Eucher se réfère à l'île de Lérins comme à un désert situé dans les retraites profondes de la mer. Dans l'ouverture de la lettre, où l'auteur évoque le retour d'Hilaire sur l'île, le mot « désert » revient au moins six fois, en désignant tantôt l'île même, tantôt le mode de vie à l'écart du monde qu'Hilaire vient de reprendre (§ 1). Cependant, le nom de l'île restait toujours sous silence et n'apparaît que dans ce passage vers la fin de la lettre, toujours comme le synonyme du désert. La position insulaire de Lérins est également évoquée ici, bien que sous l'apparence allégorique tellement habituelle chez notre auteur : elle accueille sous ses ombrages les naufragés du siècle. Cette métaphore fait probablement référence à des habitants du monastère, dont un certain nombre d'aristocrates gaulois qui, fuyant les invasions barbares, auraient pu trouver une sorte de « havre de paix » dans la solitude de Lérins <sup>72</sup>.

69. Form. 250-252, *ibid.*, p. 15 ; Form. 924-926, *ibid.*, p. 57.

70. Form. 310-311, *ibid.*, p. 18.

71. Éloge du désert, 42, trad. L. CRISTIANI, pp. 86-87.

72. F. PRINZ, *Frühes Mönchtum im Frankreich, 4. bis 8. Jahrhundert*, München, 1965, pp. 47-58, avait même nommé le monastère de Lérins le « couvent de réfugiés » (Flüchtlingskloster), mais S. PRICOCO, *L'isola dei*

La beauté physique de cette île et son éloignement des agitations du monde font donc qu'elle peut déjà représenter pour ses habitants le paradis eschatologique.

Ce n'est pas seulement l'apparence de l'île qui fait penser à la vie céleste. Ses habitants, eux, par leur esprit et par leur activité s'apparentent aux saints de Dieu. De même que Moïse avait transmis les lois divines au peuple juif, de même Lérins « était digne d'être établie dans les célestes disciplines, sous l'autorité d'Honorat <sup>73</sup> ». De même que le désert du Sinaï n'était pas dépourvu de nourriture pour le peuple juif, Lérins aujourd'hui, elle aussi, « est digne de nourrir les moines les plus éminents et de produire des prêtres que l'on envie <sup>74</sup> ». La dernière phrase est une référence évidente au départ d'Honorat de l'île pour occuper le siège épiscopal d'Arles. Un autre parallèle biblique pour ces faits qui se produisent à Lérins peut être trouvé dans l'écrit d'Eucher : de même que Moïse est entré au désert pour en sortir comme berger du peuple <sup>75</sup>, de même Honorat a quitté Lérins pour devenir évêque d'Arles, tandis qu'un autre moine lérinien, Loup, dont le départ est évoqué par Eucher dans la phrase suivante, venait d'être nommé évêque de Troyes <sup>76</sup>.

Cette liste des illustres lériniens contient encore l'abbé Maxime, abbé au moment où écrit Eucher, le frère de Loup, Vincent (probablement l'auteur du *Commonitorium*), et « le vénérable Caprais que sa gravité égale aux saints d'autrefois <sup>77</sup> ». Ce dernier avait accompagné Honorat dans son voyage en Orient avant la fondation de Lérins et continuait de jouer le rôle de père spirituel auprès des moines lériniens <sup>78</sup>. Dans la lettre d'Eucher, Caprais, « égal aux saints d'autrefois » c'est-à-dire aux saints bibliques, est côtoyé par « ces pieux vieillards qui, en leurs cellules séparées, ont introduit dans nos Gaules les pères d'Égypte ». Ces « cellules séparées » attestent probablement de l'existence d'une forme de vie érémitique à Lérins au temps d'Eucher. D'autre part, par cette phrase Eucher veut montrer que ce type de vie monastique s'attache aux racines égyptiennes, l'Égypte étant louée par toute la littérature ancienne,

---

santi, pp. 70-72, a contesté cette thèse en argumentant que le caractère aristocratique de la fondation de Lérins s'inscrivait dans la ligne générale du monachisme primitif et des tendances sociales des couches aristocratiques de l'Empire tardif.

73. Éloge du désert, 42, trad. L. CRISTIANI, p. 87. Cette remarque d'Eucher a fait penser à certains chercheurs modernes que l'auteur se réfère ici à une règle écrite. Ainsi, selon l'éditeur des Règles des Saints Pères (SC 297-298) A. de Vogüé, la Règle des Quatre Pères serait la « charte de fondation » du monastère lérinien ; voir son commentaire dans *Histoire littéraire du mouvement monastique dans l'Antiquité*, vol. 5, Paris, 1998, pp. 55-97.

74. Ibid.

75. Ibid., 7, trad. L. CRISTIANI, p. 72.

76. Comme l'a remarqué A. DE VOGÜÉ : « Le phénomène qui vient de se produire à Lérins et qui va s'y répéter si souvent : en la personne d'Honorat, d'Hilaire, d'Eucher lui-même et de tant d'autres, le "désert" lérinien, comme celui du Sinaï, ne cesse de renvoyer au monde des moines devenus pasteurs » (*Histoire littéraire*, p. 84).

77. Éloge du désert, 42, trad. L. CRISTIANI, p. 88.

78. Voir HILAIRE D'ARLES, *Vie de S. Honorat*, 12, 1 (SC 235, p. 101).

et surtout par Jean Cassien, comme le berceau du monachisme. Notre auteur offre donc deux sources d'autorité à la fondation lérinienne : Caprais par sa gravité garantit la continuité avec les saints de la Bible, tandis que la référence au mode de vie « à l'égyptienne » légitime la forme de vie monastique dans la communauté lérinienne.

Après l'évocation joyeuse de l'île et de ses habitants, Eucher en arrive à la description de la vie qu'on mène dans cette communauté qui par sa vie angélique et sa participation à la grâce du Christ montre déjà la réalisation de ce paradis eschatologique sur la terre :

Quels groupes de saints, ô bon Jésus, quelles assemblées ai-je vus en ces lieux ! Là, de précieux vases d'albâtre répandaient les parfums les plus suaves (voir Mt 26, 6-7). Partout, soufflait l'odeur de la vraie vie (voir 2 Co 2, 16) ! Leur seul aspect extérieur révélait l'état intérieur des âmes ! Ils étaient étroitement serrés dans la charité, abaissés dans l'humilité, adoucis dans la piété, affermis dans l'espérance, modestes dans leur démarche, prompts à l'obéissance, silencieux en leur rencontre, sereins dans leurs visages ! À les voir, on dirait, dès l'abord, une troupe d'anges de la paix ! Ils ne désirent rien, ne regrettent rien, si ce n'est celui qu'ils désirent encore en le regrettant. Au temps même où ils recherchent la vie bienheureuse, ils en jouissent, et pendant qu'ils la poursuivent, ils l'obtiennent ! Ainsi, veulent-ils être séparés des pécheurs ? Ils le sont. Mener une vie chaste ? Ils la mènent ! Consacrer toute leur vie à louer Dieu ? Ils l'y consacrent ! Se réjouir dans les assemblées des saints ? Ils s'y réjouissent ! Jouir du Christ ? Ils en jouissent en esprit ! Vivre de la vie du désert ? Ils en vivent dans leurs cœurs ! De la sorte, par une grâce très riche du Christ, un grand nombre des biens qu'ils désirent pour l'avenir leur sont accordés dans le présent. Ils ont déjà la réalité, alors qu'ils poursuivent l'espérance <sup>79</sup>.

Dans ce passage les moines lériniens – les « saints » selon Eucher – sont dépeints comme porteurs des grâces divines. Eucher se concentre tout particulièrement sur leurs vertus : la charité, l'humilité, la piété, l'espérance, l'obéissance, la sérénité. Ces traits apparentent déjà les moines lériniens aux anges, tandis que leur mode de vie leur permet de jouir déjà de la vie future, où il n'y a plus de pécheur, où la vie n'est pas menacée par la souillure, où tout le temps peut être consacré aux louanges de Dieu dans la compagnie des saints de tous les temps. Eucher n'oublie pas toutefois de rappeler que cette image eschatologique est surtout vécue à l'intérieur de l'âme : la jouissance du Christ, c'est dans l'esprit qu'elle est ressentie, et la vie du désert, c'est à l'intérieur du cœur qu'elle est expérimentée.

---

79. Éloge du désert, 43, trad. L. CRISTIANI, pp. 88-89.

Ce passage final de la lettre (il n'est suivi que par la conclusion qui s'adresse de nouveau à Hilaire) fait écho à la description de l'expérience mystique des deux moines égyptiens, Jean et Macaire, qui ouvrait la deuxième partie de la lettre, et clôt donc la représentation du désert monastique. Les moines lériniens sont ainsi présentés tout à la fin de la chaîne des exemples comme de véritables et légitimes successeurs de tous ceux à qui le Seigneur, au cours de toute l'Histoire du salut, a procuré – et continue de le faire – ses grâces innombrables.

## VIII. LA TYPOLOGIE BIBLIQUE DU DÉSERT

La pensée d'Eucher est nourrie de la lecture et de la méditation de la Bible. Ce traité court mais riche, qu'est l'Éloge du désert, est fondé sur l'Histoire sainte, son contenu et son vocabulaire, et les passages de l'Ancien Testament, surtout les versets du Psautier, s'y entremêlent avec les réminiscences du Nouveau Testament<sup>80</sup>. Les allusions scripturaires sont utilisées de façon très différente. Tandis que certains passages suivent d'assez près le texte biblique (par exemple, les passages sur David et Jean Baptiste<sup>81</sup>), d'autres ne font qu'évoquer les faits connus (les nombreux miracles d'Élie et d'Élisée sont décrits en quelques lignes seulement<sup>82</sup>) ou tendent à transformer le texte sacré en un langage poétique qui ressemble plutôt à celui de Virgile ou de Prudence (ainsi par exemple le passage de la mer Rouge<sup>83</sup>). Il y a pourtant un fil rouge exégétique qui conduit l'attention du lecteur dans cette mosaïque scripturaire, et nous essayerons de le suivre maintenant à travers la lettre d'Eucher.

Nous avons vu qu'Eucher dédie la plus grande partie de sa lettre (§ 8-16) à l'histoire de l'Exode, en énumérant les miracles qui se sont produits pour le peuple de Dieu après qu'il fut sorti de la terre d'Égypte. Or les Pères, à la suite des indications du Nouveau Testament, ont vu dans tous ces événements les types de l'Eucharistie et du baptême. L'Exode préfigurait la marche du vrai peuple de Dieu – des chrétiens – vers la vraie Terre promise, la Jérusalem céleste. L'Égypte est la figure du monde, la traversée de la mer Rouge symbolise la traversée de la piscine baptismale, la destruction des soldats du Pharaon signifie la purification des péchés, l'eau amère de Marra transformée en eau douce figure les eaux salutaires du baptême, tandis que l'eau du rocher

80. Pour une analyse plus ample de l'utilisation de la Bible par Eucher, voir M. LENKAITYTĖ, « Eucher interprète de la Bible dans l'Éloge du désert », dans : Y. CODOU, M. LAUWERS (éd.), *Lérins, une île sainte dans l'Occident médiéval* (Collection d'études médiévales de Nice 9), Turnhout, 2009, sous presse. I. OPELT, « Zur literarische Eigenart von Eucherius' Schrift De laude eremi », *VChr* 22, 1968, pp. 198-208, a analysé le contenu biblique de l'Éloge dans le contexte de la littérature patristique.

81. En citant presque à la lettre les trois premiers versets du psaume 62, Eucher montre David comme l'habitant des étendues arides d'Idumée (Éloge du désert, 17, voir p. 9, n. 29). La prédication de Jean Baptiste dans le désert (Éloge du désert, 21, voir p. 9, n. 31) est représentée par les phrases de Matthieu (Mt 3, 2-3 ; 3, 16 ; 11, 10-11), de Marc (Mc 1, 4. 11) et de Luc (Lc 3, 22).

82. Éloge du désert, 18-19.

83. Ibid., 9-10, mais en général cela est valable pour le cycle entier de l'Exode.

et la manne tombée du ciel préfigurent l'Eucharistie. La colonne de lumière qui guidait le peuple figure le Christ, et la colonne de nuée est le symbole de l'Esprit Saint.

En effet, dans le chapitre 15 qui sert de conclusion aux précédents chapitres portant sur l'histoire de l'Exode, Eucher dit : « On rapporte que ces faits [la traversée de la mer Rouge et du désert du Sinaï] se sont produits en figure (in figuram). Les apparences de tous ces faits sont pleines de mystères cachés (mysteriis occultis). Tous ont été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, tous ont mangé de la nourriture spirituelle et bu de la boisson spirituelle (1 Co 10, 2-4). Mais cela n'empêche que ces récits renferment la foi des événements à venir (futurorum continent fidem) tout en conservant la vérité des faits (gestorum custodiant veritatem) <sup>84</sup>. » Dans ce passage l'auteur montre qu'il reconnaît essentiellement deux sens à l'Écriture, le sens historique et le sens spirituel. Ainsi, la citation de 1 Co 10, 2 invite à appliquer aux événements de l'Exode l'exégèse typologique, et à y voir l'annonce de l'Eucharistie et du baptême chrétien. Eucher vise également à souligner l'importance de la vérité historique de ces récits bibliques. Ces derniers prouvent la grâce du désert, car c'est dans le désert historique que tant de miracles et de théophanies ont eu lieu. C'est pourquoi dans les lignes suivantes Eucher peut constater que « la gloire du désert n'est pas amoindrie même si tous ces faits doivent être élevés au rang de signes sacrés (in sacramentorum altitudinem) <sup>85</sup> ». La vérité historique des événements qui se sont produits dans le désert prouve donc l'abondance de la grâce divine pour ses habitants. Cependant, le sens spirituel de l'Exode n'en reste pas moins important, en se déployant aux yeux du lecteur quand celui-ci parcourt la lettre.

Ainsi dans le dernier chapitre de l'Éloge Eucher récapitule les événements de l'Exode en s'adressant à Hilaire :

Vous êtes maintenant le véritable Israël, vous contemplez Dieu en votre cœur, délivré que vous êtes de l'Égypte, c'est-à-dire des ténèbres du siècle, ayant passé les eaux salutaires qui ont englouti vos ennemis, suivi au désert la colonne de feu, et vous expérimentez la douceur des breuvages amers d'autrefois transformés par la croix du Christ, cette eau qui jaillit vers la vie éternelle, vous la recevez du Christ. Vous nourrissez votre homme intérieur d'un pain venu d'en haut. Vous entendez la parole divine dans le tonnerre de l'Évangile. Parce que vous êtes enfermé au désert avec Israël, vous entrerez avec Jésus dans la Terre promise <sup>86</sup> !

84. Ibid., 15, trad. L. CRISTIANI, pp. 74-75.

85. Ibid., 15, trad. L. CRISTIANI, p. 75.

86. Ibid., 44, trad. L. CRISTIANI, p. 89.

Il est possible qu'en disant qu'Hilaire est depuis longtemps délivré de l'Égypte, c'est-à-dire des ténèbres du siècle, qu'il a passé les eaux salutaires qui ont englouti ses ennemis, et a suivi au désert la colonne de feu, Euchère fasse allusion à la conversion d'Hilaire, à son baptême et à son entrée au monastère de Lérins<sup>87</sup>. À la vie monastique qu'Hilaire reprend en ce moment de retour dans l'île, Euchère applique donc le sens christologique tout en gardant la typologie de l'Exode<sup>88</sup> : l'eau que boit Hilaire, c'est la croix du Christ qui l'a transformée en eau douce, le rocher d'où jaillit l'eau vers la vie éternelle est le Christ (voir Jn 4, 14 et 1 Co 10, 4), le pain venu d'en haut ne nourrit plus l'homme de chair mais l'homme intérieur (voir Jn 6, 32-33 et 50-51), le tonnerre de la Parole divine qu'entend Hilaire ne vient plus du mont Sinaï, mais de l'Évangile, et c'est avec Jésus qu'Hilaire entrera dans la terre promise.

Cette typologie baptismale et christologique appliquée à Hilaire n'est en effet qu'un concentré de ce qui apparaît être une vraie typologie biblique du désert qui se développe à trois niveaux : le désert de l'Ancien Testament, le désert du Nouveau Testament et le désert monastique d'aujourd'hui. Les thèmes de la sécurité qui entoure les habitants du désert, de la loi divine qui y règne, du lieu propice à la prière, et de la nourriture qui ne manque jamais pour ceux qui restent dans la solitude se déploient à travers les pages de l'Éloge où Euchère parcourt le plan divin depuis la création du monde jusqu'à la communauté lérinienne.

Si le paradis n'a pas protégé Adam de l'ennemi (§ 6), le Christ, nouvel Adam, a repoussé le démon et a été servi par les anges dans le désert (§ 23). De même aujourd'hui les espaces du désert, illuminés par les chœurs des anges, protègent les moines contre l'antique adversaire (§ 38). Si Adam a transgressé la loi divine dans le paradis (§ 6), le peuple de Dieu a reçu les préceptes divins dans le désert du Sinaï (§ 13). Les lois qui s'imposent aujourd'hui sont les lois de l'homme intérieur (§ 35), et l'île de Lérins est digne, elle aussi, de posséder les célestes disciplines qui ont été établies par le canal de l'abbé Honorat (§ 42). C'est dans le désert que le visage de Moïse était illuminé de la gloire (§ 3), c'est aussi dans le désert que Jésus est glorifié au moment de la Transfiguration (§ 25). Moïse et Élie ont passé quarante jours en jeûne dans le désert ; le Seigneur aussi a consacré le même temps à l'abstinence au désert (§ 32). Le désert était déjà préfiguré dans l'Ancien Testament en tant que lieu de la prière et du colloque avec Dieu : le Seigneur a parlé à Moïse dans le buisson ardent (§ 7) et au sommet du Sinaï (§ 13). Dans la Nouvelle Alliance, Jésus se retirait en un lieu désert pour y prier (§ 26). De même aujourd'hui, le seul bruit qu'on peut entendre dans ces vastes étendues révèle les prières

87. Hilaire raconte sa propre conversion et l'entrée dans le eremus de Lérins dans la Vie d'Honorat, 23 (SC 235, pp. 133-139), mais il ne mentionne pas explicitement le moment de son baptême.

88. Voir A. DE VOGÜÉ, Histoire littéraire, p. 102 : « Ce morceau final ne répète donc pas simplement l'exposé scripturaire de la première partie, mais le renouvelle en le portant à son achèvement dans le Christ. »

des moines en conversation avec Dieu (§ 37). De même que le Seigneur fournissait les aliments, les breuvages et les vêtements aux fils d'Israël durant leur traversée du désert (§ 14), de même que Jésus a rassasié cinq mille hommes au désert (§ 24)<sup>89</sup>, de même de nos jours la Providence procure la nourriture, l'eau et les vêtements aux solitaires :

Jadis, la divine Providence témoigna, à l'égard du désert, d'une souveraine et supérieure sollicitude. Mais de nos jours encore, elle n'est pas petite. Lorsqu'en effet les habitants de la solitude reçoivent de Dieu, avec une abondance inespérée, leur nourriture, n'est-ce pas comme si elle tombait du ciel ? À eux aussi la Munificence divine accorde la manne et le Seigneur ne déploie pas moins la force de son bras pour leur fournir, par des voies cachées, leurs aliments ! Et lorsque les rochers transpercés, par la grâce de Dieu, font couler les eaux du milieu des pierres, n'est-ce pas exactement ce que Moïse avait fait, en frappant le rocher pour en faire jaillir les eaux ? De même, pour les vêtements, voici qu'ils ne connaissent pas l'usure, chez les habitants du vaste désert, puisque la providence divine les remplace gratuitement, quand il le faut, en sorte qu'ils demeurent intacts, en se succédant ! Le Seigneur a nourri les siens, autrefois, au désert, et il le fait encore maintenant ; ceux-là, durant quarante ans, et ceux-ci, aussi longtemps qu'il y aura des années<sup>90</sup> !

Le passage cité relie ainsi les événements bibliques au désert monastique, et plus particulièrement encore au « désert » de Lérins qui est évoqué ici par les eaux qui coulent du rocher transpercé. Cette découverte des sources d'eau douce à Lérins, faite par Honorat et décrite quelques années plus tard dans sa Vie<sup>91</sup>, met ici Honorat en parallèle direct avec Moïse, et par conséquent fait du monastère de Lérins l'héritier des déserts bibliques.

Toute cette typologie biblique du désert montre que pour Eucher l'histoire de l'Exode constitue la clef d'interprétation du désert monastique, à la lumière du Christ. Plutôt que voir dans les événements bibliques les symboles ascétiques – qu'il connaît bien<sup>92</sup>, – Eucher développe donc une interprétation typologique, baptismale et christologique de la vie retirée. Dans ce sens, Eucher s'éloigne de son ami Cassien pour qui la parole biblique ne vise que la vie ascétique<sup>93</sup>.

89. Dans ce passage, Eucher rapproche explicitement le miracle de la manne avec le pain multiplié par Jésus, en les attribuant tous deux à la grâce divine qui se manifeste au désert.

90. Éloge du désert, 29, trad. L. CRISTIANI, p. 80.

91. Voir plus haut, p. 3, n. 6.

92. Ainsi par exemple, dans la partie de l'Exode Eucher avait fait référence à son interprétation comme la libération des soucis de ce monde.

93. Voir K. S. FRANK, « Asketischer Evangelismus. Schriftauslegung bei Johannes Cassianus », dans : G. SCHÖLLGEN, Cl. SCHOLTEN (éd.), Stimuli. Exegese und ihre Hermeneutik in Antike und Christentum. Festschrift für Ernst Dassmann (Jahrbuch für Antike und Christentum 23), Münster, 1996, pp. 435-443.

Pour Cassien, l'histoire de l'Exode symbolise allégoriquement la migration ascétique vers la vie parfaite, tandis que la traversée du « désert des vertus <sup>94</sup> », où les moines doivent lutter contre les sept nations de Chanaan, symboles de vices, est avant tout combative <sup>95</sup>. Pour Eucher, en revanche, le cheminement vers la Terre promise est pacifiquement dirigé par le Christ qui protège les habitants du désert <sup>96</sup>.

\*  
\*   \*

Dans sa dédicace de la deuxième série des Conférences, adressées à Honorat et à Eucher, Jean Cassien fait référence au désir de ce dernier de visiter les déserts de l'Égypte : « Laissant notre province, qui lui semble raidie dans sa torpeur sous le ciel froid des Gaules, il voudrait s'envoler, très chaste tourterelle, vers ces terres fameuses que le soleil de justice regarde de si près, et où les vertus à profusion donnent leurs fruits mûrs <sup>97</sup>. » Comme aucun des témoignages historiques ne nous raconte ce voyage d'Eucher en Égypte, on peut en déduire que finalement il n'a pas eu lieu. Par contre, cet habitant des îles lériniennes et futur évêque de Lyon nous a laissé un traité qui peut être considéré comme une réponse aux louanges égyptiennes de Jean Cassien <sup>98</sup> : bien que l'état naturel de Lérins n'ait pas l'apparence d'un désert, ses habitants, par leurs vertus et par leurs expériences spirituelles, peuvent jouir des mêmes grâces divines que leurs confrères de l'Égypte. La notion du désert est intériorisée et allégorisée par Eucher de telle façon qu'il devient finalement une réalité spirituelle vécue pleinement dans le cœur et indépendante de l'entourage physique. De plus, par l'argument typologique Eucher fait des moines lériniens les acteurs de l'Histoire du salut, tandis que le « désert » lérinien devient l'héritier légitime non seulement des déserts bibliques, mais aussi des déserts monastiques de l'Égypte.

Eucher n'était pas le premier à spiritualiser le désert monastique. Quand il écrit son Éloge du désert, soixante-dix ans s'étaient déjà écoulés depuis la publication de la Vie d'Antoine par Athanase d'Alexandrie, où ce dernier avait vu dans les ermitages qui se créaient autour d'Antoine « une cité de moines qui avaient quitté leurs biens et reproduisaient la vie de la cité céleste <sup>99</sup> »

94. Voir Conf. V, 18 (SC 42, p. 210) ; XXI, 28 (SC 64, p. 103).

95. C'est le thème de la Conférence V. Huit livres des Institutions, V à XII, sont dédiés au combat contre les huit vices principaux.

96. Il faudrait donc corriger l'affirmation de R. LE DÉAUT et de J. LÉCUYER, « Exode », DSp 4, col. 1957-1995, ici col. 1986, selon laquelle Eucher aurait composé son Éloge du désert « dans la ligne de Cassien ».

97. Conf. XI, préface (SC 54, p. 98).

98. L'hypothèse est avancée par C. LEYSER, *Authority and Asceticism from Augustine to Gregory the Great*, Oxford, 2000, p. 44.

99. ATHANASE D'ALEXANDRIE, Vie d'Antoine, 14, 7 (SC 400, p. 175). Voir aussi Vie d'Antoine, 44, 2-4 (SC 400, p. 255).

Dans la tradition latine, c'est surtout saint Jérôme qui dans ses lettres avait employé l'imagerie paradisiaque et biblique de la vie ascétique <sup>100</sup>. Plus proche d'Eucher, Sulpice Sévère avait explicitement comparé le monastère de Martin à Marmoutier avec la solitude du désert <sup>101</sup>. Avec son Éloge Eucher s'inscrit donc dans une tradition déjà bien établie, mais son originalité reste dans la combinaison qu'il a faite entre l'exégèse typologique des événements bibliques et l'allégorisation du désert monastique, et qui a résulté dans une image rassurante et optimiste de ce dernier <sup>102</sup>. Dans la vision d'Eucher donc, les moines de Lérins, qui acquièrent les traits des acteurs de l'Ancien et du Nouveau Testament, continuent l'Histoire du salut dans le désert spirituel.

Manté LENKAITYTÉ  
Université de FRIBOURG

Manté Lenkaityté, docteur en philologie classique (Université de Vilnius), est assistante en patristique à l'Université de Fribourg (Suisse). Elle s'intéresse à l'ancienne littérature monastique latine.

100. Voir surtout ses Lettres, 3, 4 (éd. J. LABOURT, PUF, t. 2, 1949, pp. 13-14) ; 14, 10 (ibid., pp. 43-45) ; 18\*, 4 (éd. G. MORIN, Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes 3, 1913, p. 57).

101. Sulpice Sévère, Vie de saint Martin, 10, 4 (SC 133, p. 274).

102. Cet optimisme d'Eucher, et plus généralement des moines lériniens de la première génération, a été souligné par S. PRICOCO, *L'isola dei santi*, pp. 164-169.

### **COMMENT SE PROCURER LA COLLECTION COMPLÈTE DE CPE ?**

*Régulièrement des lecteurs nous demandent des numéros épuisés pour constituer une collection complète de CPE depuis le numéro 1. Nous sommes en mesure de satisfaire cette demande au moyen de photocopies des originaux que nous possédons. Pour obtenir la liste complète des CPE parus et le bon de commande correspondant, écrire à :*

Nouvelle Cité  
Connaissance des Pères de l'Église  
Domaine d'Arny  
91680 Bruyères-le-Châtel  
e-mail:- [patristique.cpe@nouvellecite.fr](mailto:patristique.cpe@nouvellecite.fr)

# Connaissance des Pères de l'Église

---

## NUMÉROS DISPONIBLES

- |       |  |        |   |
|-------|--|--------|---|
| n° 42 | La Provence au v <sup>e</sup> siècle                 | n° 84  | La Création   |
| n° 43 | Jean Chrysostome                                     | n° 85  | Vingt ans d'études patristiques dans le monde (numéro double, 15 euros)   |
| n° 44 | Le iv <sup>e</sup> siècle : âge d'or de la catéchèse | n° 86  | Foi et culture  |
| n° 48 | L'Éducation d'après les Pères                        | n° 87  | Quelle vision de l'Homme au temps des martyrs                             |
| n° 49 | Le Monde celte, la Bretagne                          | n° 88  | Quelle vision de l'Homme après Constantin                                 |
| n° 51 | Présence des Sources chrétiennes                     | n° 89  | Le Culte des reliques   |
| n° 52 | Santé et maladie chez les Pères                      | n° 90  | La Christologie   |
| n° 53 | Les Histoires ecclésiastiques                        | n° 91  | L'Apport des Pères à la catéchèse d'aujourd'hui (numéro double, 15 euros) |
| n° 54 | L'Aquitaine  | n° 92  | Saint-Maurice   |
| n° 55 | Actualité de saint Augustin                          | n° 93  | Pâques  |
| n° 56 | Les Vies de saints                                   | n° 94  | Vies historiques et romanesques   |
| n° 57 | Le Diaconat  | n° 95  | Biographies spirituelles  |
| n° 58 | Les Écrits apocryphes                                | n° 96  | L'Église  |
| n° 59 | Ambroise de Milan                                    | n° 97  | Maxime le Confesseur  |
| n° 60 | Les Hérésies   | n° 98  | Les Pères et les invasions barbares                                       |
| n° 61 | La Christianisation de la Gaule                      | n° 99  | Les Pères et la prédication   |
| n° 62 | Origène  | n° 100 | L'Unité   |
| n° 63 | Le Baptême   | n° 101 | Les Commentaires des Psaumes  |
| n° 64 | La Vie d'Antoine                                     | n° 102 | Les Pères et le paganisme   |
| n° 65 | Les Cappadociens                                     | n° 103 | Ambroise et Augustin  |
| n° 66 | Les Canons des Écritures                             | n° 104 | Les Pères et l'unité  |
| n° 67 | Les Règles monastiques                               | n° 105 | Les Correspondances des Pères   |
| n° 68 | Les Christianismes orientaux                         | n° 106 | L'Afrique chrétienne  |
| n° 69 | L'Esprit Saint                                       | n° 107 | Lettres monastiques   |
| n° 70 | L'Esprit Saint (II) – Richesse et pauvreté           | n° 108 | Apocryphes et visions   |
| n° 71 | Tertullien   | n° 109 | Constantin  |
| n° 72 | Le Désert  | n° 110 | Justin  |
| n° 73 | Le Père  | n° 111 | La beauté chez les Pères  |
| n° 74 | La Prédication                                       | n° 112 | Esthétique et patristique   |
| n° 75 | La Pénitence   | n° 113 | Paul  |
| n° 76 | La Trinité   |        |   |
| n° 77 | L'Eucharistie  |        |   |
| n° 78 | Rome   |        |   |
| n° 79 | Lérins   |        |   |
| n° 80 | L'Épiphanie  |        |   |
| n° 81 | L'Arménie  |        |   |
| n° 82 | Irénée de Lyon                                       |        |   |
| n° 83 | Mani et le manichéisme                               |        |   |

Prix de l'exemplaire, franco de port :  
- 8,50 euros jusqu'au n° 108 inclus,  
- 10 euros à partir du n° 109.

Pour connaître le sommaire détaillé de chaque numéro, voir : [www.nouvellecite.fr](http://www.nouvellecite.fr)

« **L**e désert est le lieu où nous pouvons vivre selon le cœur de Dieu [...].

Le peuple élu a fait l'expérience de la grâce du désert. Il y a au désert une grâce qui nous fait désirer non seulement les biens du Royaume, mais qui nous les fait percevoir comme des arrhes. Nulle part mieux que dans le désert on ne peut avoir les arrhes du Royaume qui vient [...].

La paix, la tranquillité, le silence, l'étude de la Sagesse, la liberté de la solitude, à condition que nous ayons le désert dans le cœur. Mais la terre elle-même nous aide à vaquer à Dieu, c'est un lieu où il est doux de le servir, d'adhérer à lui d'un cœur libre [...].

Ici, on peut jeter les fondements de l'Évangile. Celui qui ne refuse pas d'habiter le désert devient temple de Dieu car le désert est l'image de la Jérusalem céleste [...].

Le désert est le lieu où trône la foi, il est l'arche de la vertu, le sanctuaire de la charité, le dépôt de la justice. Il est le lieu par excellence de la prière, parce que c'est le lieu où le Christ a prié. Il est le lieu où, dans la liberté de la solitude, on peut vaquer à Dieu, où il est plus doux de voir Dieu, où l'on peut adhérer à Dieu d'un cœur libre [...].

Le désert, c'est le lieu où le Seigneur se repose à l'heure de midi et les habitants du désert, blessés de charité, le contemplent en disant : "J'ai trouvé celui que mon cœur aime." [...].

La vie du désert est un avant-goût du Royaume où le Seigneur nous donnera tout ce dont nous avons besoin. Les habitants du désert possèdent déjà la vie qu'ils recherchent en espérance ; ils cherchent la vie bienheureuse, et ce Royaume, ils l'ont au moment même où ils le désirent [...]. Ils désirent goûter le Christ et ils le goûtent, ils ont les arrhes de ce qui leur sera donné dans le Royaume des cieux. »

**EUCHER DE LYON, *L'Éloge du désert*,  
trad. Jean-René Bouchet, PL 50, col. 701 s.**

Illustration de couverture :  
les Apôtres recevant l'Esprit Saint  
le jour de la Pentecôte.  
© Bayerische Staatsbibliothek München